

mais seulement quelques-uns des plus considérables, pour satisfaire à la piété des personnes qui m'en ont fait la demande. Je le fais d'autant plus volontiers qu'ayant été témoin oculaire, ou très bien informé de ces choses, je les dirai avec plus de certitude.

I.—En l'année 1662, *Marie-Esther Ramage*, âgée de quarante-cinq ans, femme d'Elie Godin, de la paroisse de Ste-Anne du Petit-Cap, était atteinte, depuis dix-huit mois, d'une infirmité qui la tenait toute courbée et ne pouvant aucunement se redresser. Elle était obligée de se trainer péniblement à l'aide d'un bâton, sans espérance de pouvoir jamais recouvrer la santé par les remèdes humains.

Elle se souvint de ce que son mari lui avait dit, qu'en sa présence, Louis Guimond (1) de la même paroisse, avait été soudainement guéri d'une grande douleur de reins, en mettant par dévotion trois pierres dans les fondements de l'église de Ste-Anne, que l'on commençait à bâtir. Alors elle se mit à invoquer la Sainte, la priant de faire pour elle ce qu'elle avait fait en faveur de cet homme. Au même instant, laissant tomber son bâton, elle se trouva sur ses pieds parfaitement droite, et marchant avec autant de facilité qu'elle n'avait jamais fait. Tout étonnée d'un changement si subit, elle commence à rendre grâce à sainte Anne du bienfait qu'elle vient d'en recevoir, et depuis, elle a toujours été en parfaite santé. Ce miracle a beaucoup servi à confirmer dans la foi toute cette famille qui avait longtemps vécu dans la religion prétendue réformée.

II.—En la même année, le 26 juillet, fête de la glorieuse sainte Anne, *Nicolas Drouin*, âgé de quarante ans,

---

(1) Ce Louis Guimond est donc le tout premier miraculé de la Bonne-Sainte-Anne. Il mourut quelques années plus tard, victime de la férocité des Iroquois, qui lui firent subir un martyre des plus cruels.